

Au Sytral, Collomb se fait l'avocat du diable

A entendre le maire, Béatrice Vessiller, la porteuse de mauvaises nouvelles, est la seule coupable au Sytral. Contrairement à ceux qui ont illégalement perçu des indemnités.

Quos vult perdere, Jupiter dementat ! (Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre). Le latiniste Gérard Collomb devrait méditer cette phrase. Sa défense de son camarade Bernard Rivalta jeudi dernier au comité syndical du Sytral pourrait être drôle si elle n'était pas pathétique.

Le plus inquiétant, c'est que Collomb - aveuglé par le culte de l'efficacité - est probablement sincère quand il justifie les pratiques aussi illégales qu'immorales de son camarade Rivalta. Il est probablement tout aussi sincère quand il s'en prend à Béatrice Vessiller à qui il reproche d'avoir osé saisir la justice pour faire sanctionner les dérives de Rivalta.

On croirait entendre Nicolas Sarkozy répondre aux attaques qui visent la promotion express de son « génie » de fils. Le maire de Lyon et le Président de la République oublient l'essentiel : la politique sans éthique est une insulte faite aux citoyens.

Collomb a visiblement oublié les dégâts produits dans

l'opinion publique par l'auto-aministie des élus qui avaient fauté en matière de financement politique. Il ne se souvient plus que les Lyonnais lui ont été reconnaissants d'avoir fustigé les dérives de Michel Noir. A l'époque déjà, une majorité d'élus tentait de faire retomber l'opprobre sur celui qui osait rompre la loi du silence. Mais il est vrai que dans notre pays, il n'est pas bon porter la mauvaise nouvelle. On a tôt fait de vous en rendre responsable et de vous traiter en coupable.

Avec l'affaire Rivalta qui refuse de se plier aux décisions de justice, voilà l'électeur persuadé que tous les élus agissent de même et se considèrent au dessus des lois. Il faut dire que Collomb n'est pas seul à trouver toutes les excuses du monde au président du Sytral. Pour une fois unis beaucoup plus pour le pire que pour le meilleur, on a vu le Modem Roland Crimier, le socialiste Jean-Louis Ubaud (par ailleurs salarié de Collomb) et l'UMP Alain Jeannot rejoindre les communistes Martial Passi et Yolande Peytavin pour voler au secours de Rivalta.

Que le patron du Sytral multiplie les artifices pour ne pas rembourser les quelque 150 000 euros qu'il a illégalement perçus au cours du précédent mandat ne les gêne nullement. Que le Sytral soit obligé de payer force honoraires d'avocats pour se (fort mal) défendre contre les citoyens Rivalta et Barriol ne les fait aucunement sourcilier.

Pour eux, l'affaire est entendue. La seule coupable, c'est la Villeurbannaise Béatrice Vessiller. Sans elle, Rivalta et Barriol n'auraient jamais eu de comptes à rendre. Sans elle, les petits arrangements entre amis auraient probablement perduré.

Gérard Collomb conclut sa charge avec une phrase qui laisse songeur : « Si on pense que les gens avec vous sont des voyous, on quitte la bande à Bonnot ». Est-ce à dire que le fait d'appartenir à une majorité oblige chacun à fermer les yeux face aux turpitudes qu'il est amené à constater ?

G.A.